

Extrait n°1 du livre :

Le bois de la marquise

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Le Rogneux

Le Rogneux pêchait en pestant. Râler était sa raison de vivre. Il jura d'abord quand son épuisette tomba au fond de la barque en tambourinant.

- Le raffut ! Il ne manquait plus que ça ! Maintenant tous les poissons ont foutu le camp !

Il continua à bougonner en essayant d'empaler sur son hameçon un ver de terre trop vigoureux dans ses contorsions.

- Mais vingt Dieux, tu veux te tenir tranquille !

Il grommela en voyant des fanes de pomme de terre descendre le courant :

- Des cons ! Les maraîchers sont des cons ! Tous les ans c'est le même bordel ! Ils balancent toutes leurs saloperies dans la rivière pour être sûrs de foutre le mildiou ou les doryphores en aval. Les flics sont des incapables. A leur place, je verbaliserais ces imbéciles de paysans mais ces feignants préfèrent rester tranquillement dans leur caserne en attendant leur salaire. Ils sont payés à rien foutre et avec l'argent de mes impôts ! Avec le mien !

Le Rogneux avait-il un ami à Villers ? Quelqu'un pouvait-il se vanter d'avoir gagné son estime ? Peut-être Henri Prêtre, le seul homme capable de supporter ses quolibets.

- Prêtre ! Tu crois que c'est un nom pour un communiste comme toi ?

Quelqu'un avait-il, un jour, osé affronter le courroux permanent du Rogneux ? Personne, car le râleur était chef de gare. Son uniforme, sa casquette et son sifflet lui conféraient le pouvoir de faire partir les trains et tenaient en respect ses ennemis les plus téméraires.

L'avait-on vu rire une seule fois ? Jamais ! Il souriait quelquefois en écoutant d'un air goguenard les lamentations d'un retardataire après le départ d'un convoi. Il gloussait de satisfaction en observant sa mine déconfite et souvent les valises pansues posées sur le quai. C'était sa cure de jouvence, sa jouissance journalière, quand, les joues dilatées, il sifflait et donnait le signal du départ en regardant les traînants courir en s'entrechoquant les genoux avec leurs bagages.

Le Rogneux ferra brusquement et hurla son indignation en ratant sa prise. C'est au moment où il relevait sa ligne qu'il entendit crisser les cailloux du chemin de hallage. Il leva la tête et aperçut Henri Prêtre à bicyclette. Celui-ci s'arrêta et coucha le vélo dans l'herbe luisante de rosée pour s'approcher de la rive en posant la question rituelle.

- Ça mord ?

- Laisse-moi commencer ! Je viens d'en rater un. En plus il m'a bouffé mon ver. C'est vraiment le bordel, je te jure. Je ne suis pas comme toi, je pêche légalement, moi, je ne tends pas de nasse, moi ! Il faudra que tu arrêtes de braconner, tu vides la rivière avec tes engins. Pendant la guerre, les gardes fermaient les yeux mais maintenant j'exige qu'ils fassent leur boulot.

- Mais la guerre n'est pas finie !

- D'accord ! Mais les Boches ont foutu le camp.

- Et alors ? On n'a plus à manger ? Il n'y a plus de tickets ?

Le Rogneux se fâcha brusquement en toisant l'impertinent qui osait lui tenir tête.

- Je n'ai pas dit qu'il n'y avait plus de tickets, j'ai dit que si tu continues à braconner, je te dénoncerai.

Henri Prêtre sembla ne pas entendre la menace et écarta les orties du pied pour saisir une ficelle. Il la tira lentement, quelques bulles vinrent troubler la surface de l'eau et la nasse apparut. Il sourit en observant quelques remous puis un bouillonnement argenté frénétique. D'un coup d'oeil, le braconnier fit l'inventaire.

- Deux tanches et trois perches ! Si tu veux, je te donnerai les tanches.

- Tu crois pouvoir acheter mon silence ?

- Ne te fâche pas ! Il faut que tu me comprennes, je n'ai pas le temps d'aller à la pêche. Avec l'effort de guerre, je suis au turbin six jours sur sept et le dimanche il faut que je m'occupe du jardin.

- Et alors ?

- Alors avec ma paye, tu crois que c'est facile tous les jours de nourrir ma famille ?

- Il fallait y penser avant de faire des gosses ! Donne-moi plutôt les perches ! Ma femme trouve que les tanches ont un goût de vase. Tu me les apporteras à midi chez moi, je ne vais pas relever les amarres pour trois poissons.

- D'accord, il faut que je file, je vais être en retard au boulot. Regarde ce qui va accoster !

Le Rogneux daigna quitter des yeux son bouchon pour apercevoir avec surprise une armada orangée descendre le courant. La brume l'empêchait d'identifier avec précision les éléments de la flottille et Henri, mieux placé que lui, crut bon de préciser :

- Des courges ! Ce sont des courges qui dérivent.

Le pêcheur s'emporta :

- Des cons ! Je l'ai toujours dit : les paysans sont des cons. Ils sont devenus trop riches avec le marché noir, ils balancent tout ce qu'ils ne peuvent pas vendre. Tu crois qu'ils donneraient leurs légumes aux pauvres ? Non ! Ils préfèrent foutre dans la rivière les surplus, ce sont de bons patriotes ! Tu en as vu dans la résistance ? De Gaulle va leur botter le cul, c'est moi qui te le dis !

Henri, en habitué, décida de battre en retraite devant l'injustice des propos et monta sur son vélo en laissant le Rogneux déverser son torrent de fiel.

- Regarde-moi ça le travail ! En plus il y en a une grosse qui va taper dans la barque et les poissons vont foutre le camp.

Il se calma brusquement en pensant qu'un potage aux légumes agrémenterait, mieux qu'une friture, le menu quotidien. Avec les

trois perches, la bredouille serait évitée. Il esquissa un sourire : c'est sa femme qui serait surprise ! Une belle citrouille heurta d'abord la pointe de la barque et glissa lentement sur le côté. Il se pencha pour la saisir à deux mains. Elle paraissait lourde et il s'apprêta à faire un effort pour la porter mais étrangement elle se souleva d'elle-même comme si une force surnaturelle la poussait hors de l'eau. C'est à ce moment qu'il vit une main s'agripper au rebord de l'embarcation. Il eut un sursaut d'effarement. La citrouille tourna sur elle-même et il vit deux cavités sombres comme les orbites d'une tête de mort le regarder. Cloué par l'effroi de cette vision, le Rogneux distingua nettement des formes mouvantes s'agiter par les trous taillés dans l'écorce du légume. Il eut un geste de panique quand, dans un remous, une deuxième main émergea. Son sang se glaça quand il vit qu'elle tenait un revolver. Le canon, d'abord pointé sur lui, s'inclina en avant et se vida de l'eau qu'il contenait.

La détonation résonna dans toute la vallée.

Henri s'arrêta de pédaler et leva les yeux vers le ciel en scrutant dans la brume un éventuel vol de canards. Il sourit en imaginant le Rogneux engueuler le chasseur qui avait osé troubler la quiétude du moment. Ce n'était pas son jour au chef de gare !

La citrouille pivota lentement et attendit que le cycliste ait disparu à l'horizon. Elle regarda la tête du Rogneux qui gisait hors de la barque. C'était une belle balle en plein au milieu du front, une balle d'exécution sommaire, presque un coup de grâce. Le filet de sang s'étirait et rougissait l'eau en nuages éphémères qui se diluaient dans les remous. Elle repoussa le cadavre qui s'écroula au fond de l'embarcation avec un bruit mat, puis en quelques brasses, elle s'approcha du buisson sous lequel le braconnier avait tendu sa nasse. Elle tournoya sur elle-même pour vérifier encore une fois l'absence de témoin. Les mains émergèrent en manipulant l'arme

puis la citrouille retourna vers le milieu de la rivière et se laissa porter par le courant en compagnie de la flottille de légumes.

Tout se passait comme prévu. Trois cent mètres en aval, cachés sous la berge, des vêtements secs l'attendaient. Il ne restait plus qu'à faire disparaître le revolver, un jeu d'enfant ! Le crime parfait existait !